

Madam, Meussieû, bonsoir.

Je mapèl Katalinn Molnar, chui né an Ongri, jdi sa kom sa parske chpeû pa fèr ôtreman, chui zoblijé de fèr unn pôz antr «an» é «Ongri» pour i arivé, si javè lotorizassion de dir «an Nongri» kom on di «mon nonkl», sa srè bôkou plu komod pour moi. La kantitéd foi ke jdoi dir «an Ongri» parske chui né laba é a chak foi avèk sèt pôz pour i arivé, onnètman, si javè sèt otorizassion, mon fransè srè déjà plu koulan, plu fluid, chui venu an Frans a laj de vint neûvan, jé karant sizan, jé komansé a aprandr le fransè a laj de katorz an. Sa nou fè karant sis moin katorz, égal trant deû.

Extrait de *Konférans pour les zilétré*,
Katalin Molnar, éditions Al Dente, 1999

L'oeuvre de Katalin Molnar : veine autobiographique et écriture phonétique



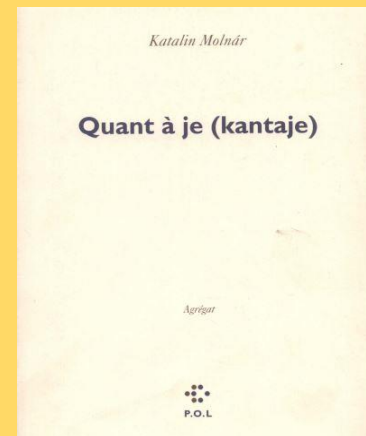
Née donc en Hongrie en 1951, d'abord professeur de littérature et linguistique française dans son pays, elle émigre en France en 1979. Premières années alors difficiles à Sceaux...où elle se trouve notamment confrontée à une langue qu'elle ne comprend pas, le français *parlé* bien différent de la "*langue du dimanche*" apprise et enseignée en Hongrie.

De cette tension, elle tire pourtant à la fois la matière et la forme de son entreprise littéraire : (ré)inventer une écriture *oralisée* dont le substrat est constitué par sa propre vie.

Proche de Christophe Tarkos avec qui elle fonde la revue *Poézi prolétèr*, son oeuvre doit aussi être réinscrite dans le sillage des recherches et expérimentations formelles d'un Raymond Queneau qui défendait et prônait avant elle l'usage du [néo-français](#).

Un intérêt pédagogique qui tient à la fois de la forme et du fond...

- d'abord une oeuvre écrite... **mais à entendre si l'on veut y entendre quelque chose** : restauration alors par l'écriture singulière de Molnar de la *pensée-son* de Saussure et surtout remise sur les bons pieds de la conduite des apprentissages langagiers : d'abord *dire* puis *écrire* et *lire* pour reprendre une expression et un voeu pieux de Gisèle Gelbert.
- une oeuvre qui engage également à adopter une posture réflexive : ceci tient à la veine autobiographique déployée à la fois dans *konférans pour les zilétrés* et *Quant à Je (Kantaje)*. Cette 1) voix 2) de femme 3) immigrée peut alors entrer en résonance (tout en conservant sa singularité) avec la vie et le parcours de nos élèves allophones. On verra alors comment l'écriture de Katalin Molnar se prête facilement à des jeux de réécriture...



Une proposition et boucle vertueuse d'apprentissage :

3) **Réécriture** = poursuite du travail d'appropriation de la langue avec un élève non plus placé en situation d'expert face à un objet texte mais de *sujet* propre d'écriture (de soi). Reprise des structures, tournures, patterns d'un matériau initial déjà travaillé deux fois . A partir de là, la boucle d'apprentissage se trouve réenclenchée : le texte rédigé par l'élève est à son tour oralisé (étape 1) puis soumis à l'expertise de ses camarades (étape 2).



1) **Lecture collective et toujours à haute voix** de l'extrait sélectionné = oralisation systématique et première du matériau langagier. Le déplacement de l'oeil (le texte est vidéoprojeté) à l'ouïe doit faciliter l'accès au *sens* de l'énoncé (il est même la condition de l'accès au sens des écrits de Katalin Molnar).



2) Passage à la "*langue du dimanche*" c'est-à-dire **à la traduction du matériau initial en code écrit, usuel et normé** . L'élève est alors placé en situation d'expert de la langue et il conduit une *écriture sans écriture* qui sert un double enseignement/apprentissage : celui de la correspondance (et de la dissemblance) phonèmes/graphèmes, celui (plus implicite) des règles usuelles de grammaire et de conjugaison.



Ô, lecteur doux,

Fais-moi plaisir ! Utilise des couleurs ! Quand tu corriges mes fautes, utilise des couleurs, il y en a beaucoup et de très belles, je t'en prie, tu choisis tes couleurs et comme ça, tu auras un livre coloré à ta manière, crois-moi, ça vaut le petit investissement, je veux dire, le soin dans le choix des couleurs, ça portera ses fruits, quelle horreur, un texte corrigé avec un crayon gris, d'abord, ça ne se voit pas et puis c'est triste, c'est tellement triste alors qu'un texte finement coloré, je veux dire, par ci par là, les petites lettres de rien du tout qui manquent, sont superflues, ne sont pas à leur place, rajoutées, rayées, réorientées, tout ce qui va de travers, redressé avec des couleurs, ça va être joli, tu verras, ça va être joli, ça va être comme de petites étoiles dans le ciel noir, comme les petits pingouins sur le maillot de bain de Camille, tu verras, fais-moi confiance. Tu sais, je n'ai qu'une peur, c'est que, finalement, tu ne trouveras pas assez de fautes dans ce livre parce qu'il a déjà été corrigé, eh oui, j'ai eu trop peur, je le sais maintenant et je le regrette mais je ne peux plus revenir en arrière, oh que c'est dommage (èniwéy, ça sera pour la prochaine fois) mais tu peux remédier à ça, je veux dire, tu peux aussi rajouter des fautes (ah ça oui) ou noter tes observations, regarde ces indices de pollution : exécration, très mauvais, mauvais, très médiocre, médiocre, moyen, assez bon, bon, très bon, excellent, si ça se trouve, ça peut tout à fait convenir, ça semble pertinent, précis, bref, si tu vois que le livre n'est pas assez coloré, tu pourras y remédier, tu trouveras toi-même, je te fais confiance, ô, lecteur doux, est-ce que tu le voudras bien ?

ton auteur

Préface (et notre postface !) de *Quant à je*
(*quantaje*), Katalin Molnar, P.O.L, 1996